

**The Wombats**  
**"proudly present This Modern Glitch"**  
sortie le 25/04/2011 (ADA/naïve)



Dans la grande broyeuse de l'industrie musicale, les gros chiffres peuvent causer de gros problèmes. Et dans le cas des Wombats, les chiffres ont enflé rapidement. Un album de platine pour le premier, "Guide To Love, Loss And Desperation" en 2007. Des ventes combinées supérieures à 300 000 pour leurs tubes indés "Kill The Director", "Let's Dance To Joy Division" (couronné par le NME Meilleur Morceau pour Remplir le Dancefloor), "Backfire At The Disco" et "Moving To New York". Une tournée de deux ans au cours de laquelle la meilleure exportation de Liverpool depuis une décennie a joué devant plus d'un million de personnes, culminant par un énorme concert à la Liverpool Arena pour 10 000 fans extatiques, amoureux de leur pop alternative à la fois sombre et exubérante.

"C'était la meilleure des conclusions, déclare le batteur Dan Haggis. Après, on a fait la fête pendant deux jours. Évidemment, on ne peut pas s'empêcher de penser "merde, et dire qu'il y a deux ans, on s'estimait heureux de jouer à guichets fermés à l'Academy de Liverpool devant 500 personnes. Comment en est-on arrivé là ?""

Ventes importantes, gros shows, mais même pour un groupe de bûcheurs comme les Wombats (n'oublions pas qu'avant "Kill The Director" leur premier hit en 2007, ils avaient donné 50 concerts en à peine plus de 50 jours dans des pubs et des clubs anglais), il y a eu un prix à payer. Au bout de dix-huit mois de cet emploi du temps impitoyable, ils ont émergé

d'une grosse tournée américaine en 2008 "plutôt à bout... physiquement et mentalement."

"Il y avait deux mois de trop, reconnaît Dan. J'avais des problèmes avec mes bras et chaque soir, je me faisais mal sur scène, ce qui n'était vraiment pas agréable. J'ai même joué un concert où je ne voulais plus qu'on me regarde. Je me suis installé derrière ma batterie à Glasgow en me sentant coupable, car ça aurait dû être une soirée formidable et je ne savais pas ce que je foutais là."

Pendant l'été 2008, entre les festivals, ils ont enregistré deux autres singles – "My Circuitboard City" et leur morceau sardonique (anti-)Noël "Is This Christmas ?" – avant que le chanteur Matthew "Murph" Murphy se remette à composer l'album suivant. Mais dans son nouveau domicile londonien, Murph a eu du mal à s'adapter à la solitude, au bouleversement causé par son installation dans une grande ville et au retour à la vie normale post-tournée. Il s'était simplement trop bien adapté à l'adulation de la scène.

"J'ai eu le tort de m'y habituer, admet-il, et quand tout s'est arrêté, le retour à la réalité a été dur et j'ai dû me calmer. J'étais malheureux de ne plus être sur la route et d'habiter dans une ville inconnue."

"Se rendre quelque part tous les soirs pendant deux ans, ajoute Dan, devoir toujours donner un concert ou une interview, être entouré de gens qui ont envie de parler musique avec nous. Et soudain arrêter, ne plus être sur scène, ne plus avoir de montée d'adrénaline, c'est aussi brutal que de percuter un mur de briques."

Les rares concerts donnés par le groupe à cette période se sont tous mal terminés. En rentrant chez lui après un show à Skegness, la voiture de Murph a failli se retourner sur une autoroute gelée et par miracle, le chanteur s'en est sorti indemne (ce qui lui a inspiré la chanson "Motorphobia"). Et pendant un voyage à Dubaï pour jouer au Liverpool Sound City, Dan a lui aussi flirté avec la faucheuse.

"On s'est éclatés, mais ma copine et moi avons frôlé l'accident grave, raconte-t-il. Nous sommes allés faire du buggy dans les dunes sans aucune assurance. On nous a juste demandé si on l'avait déjà fait, on a répondu "non, jamais" et on nous a juste donné des casques. On est partis sur les dunes, on s'est bien amusés et on a fini par rouler trop vite, par littéralement décoller et être victimes d'un gros crash."

Dans ces conditions, il n'est sans doute pas étonnant que la première fournée de chansons composées par Murph à Londres en février 2009 a causé un peu d'inquiétude au label. Les paroles étaient les plus sombres jamais écrites par Murph (il ne s'étend pas sur leurs thèmes) et les mélodies plus fortes en gueule.

"L'idée initiale était de s'éloigner le plus possible de notre style ou de ce qu'on savait faire, dit-il, ce qui est une bonne chose, mais en entendant nos premiers morceaux, la réaction du label a été : qu'est-ce que c'est que ça ?"

Tord Øverland-Knudsen, le bassiste, intervient : "Ces quatre premières chansons étaient beaucoup plus grunge. On avait besoin de retrouver cette énergie, de faire une musique plus musclée."

Ou, plus exactement, Murph avait besoin de retrouver son mojo. "Je suis retourné chez mes parents pour me remettre dans une certaine ambiance. Ce n'était pas très drôle d'être enfermé chez soi huit heures par jour avec juste une petite lampe et un piano. On finit par devenir un peu cinglé, sans pouvoir se raccrocher à la réalité. Donc je suis reparti à Liverpool, histoire de me distraire et de trouver un peu d'inspiration."

De retour à Liverpool, la nouvelle cuvée Wombats a instantanément pris forme. Ils ont opté pour un son plus synthétique, les claviers de Murph ont souvent remplacé la guitare et les chansons ont coulé de source, toujours plus novatrices et colorées. Des morceaux tels que "Perfect Disease" (un titre provisoire, comme les autres pour l'instant) ont adopté des atmosphères disco éclatantes à la Depeche Mode et Echo & The Bunnymen, alliées à la sensibilité pop à grand spectacle des Killers. L'un des moments forts de l'album, "Jump Into The Fog", sonne ni plus, ni moins comme The Horrors reprenant Queen. Souvent, seul le côté méchamment accrocheur a marqué leurs chansons du sceau des Wombats : peu importe leurs errances sonores, les morceaux ont conservé leur perfection scintillante, s'avérant plus redoutablement efficaces sur le dancefloor que leurs premiers assauts dans les charts.

"J'avais l'impression de me rebeller contre ce que le groupe représentait, explique Murph. D'une manière ou d'une autre, nous avons effectué un tour complet et amalgamé tout ça aux nouveaux morceaux, ce qui, avec un peu de chance, les améliorera. Certains éléments sont très différents de ce à quoi les gens s'attendent. Il y a des chansons qui s'apparentent au premier album, mais en plus intenses. Je suis sûr à cent pour cent que certains morceaux sur cet album comptent parmi nos meilleurs."

Le premier single "Tokyo (Vampires And Wolves)", hit instantané si incroyablement accrocheur qu'il est impossible de ne pas le repasser en boucle, se range dans cette catégorie. Une ode à la capitale nippone ? "Elle est un peu chargée d'angoisse, répond Murph. Le nouvel album n'a rien à voir avec le fait d'être sur la route, il parle juste d'une envie de fuir la réalité et de partir."

Pour ce nouveau cru, l'écriture de Murph a pris de la profondeur et une tournure personnelle rare aujourd'hui. Prenez, par exemple, le thème étonnant de "Please Let Me Be Your Anti-Depressant" où Murph se compare à un anti-dépresseur. Mais les fans de ses compositions plus narratives apprécieront le rock synthétique et l'éclat de "Techno Fan" – où "Mr Brightside" fait du plat à La Roux dans un bouge d'Hoxton. Citons cet extrait mémorable : "Je te dois de l'argent/ Mais ne me fais pas manger de l'engrais."

"C'est toute une histoire, explique Murph. Je suis allé à une rave de techno minimale avec ma copine à Shoreditch. C'était crade, je n'y suis pas resté longtemps. Je n'ai jamais vu une telle queue pour les toilettes de ma vie. Les gens levaient la main et disaient "j'ai vraiment envie de pisser" et tout le monde dans la file répondait "eh bien vas-y"."

L'enregistrement s'est déroulé en 2010 à Los Angeles au cours de trois séances avec différents producteurs. Tout d'abord, Jacknife Lee, le producteur de R.E.M. et U2, a apporté son bon sens technologique à "Anti-D", puis Eric Valentine les a aidés à assembler "Tokyo (Vampires And Wolves)" et "Techno Fan". Enfin, Rich Costey (aux manettes pour Muse) les a rejoint, avec un coup de pouce de Dave Sitek de TV On The Radio et John Hill (Santogold, M.I.A.,

Devo), pour compléter un album qui va choquer, impressionner et bouleverser l'opinion sur le groupe pop le plus intransigeant du 21<sup>ème</sup> siècle. Le résultat, intitulé "The Wombats proudly present... This Modern Glitch", fait même une place à un invité, Dave Navarro de Jane's Addiction, qui joue de la guitare sur "Girls & Fast Cars".

"Prenez l'électro et le grunge et mélangez-les à ce qu'on faisait sur notre premier album, explique Tord, et vous obtiendrez le nouveau."

Dan hoche la tête, l'œil pétillant. "Ça va être une sacrée aventure."

L'album a déjà offert au groupe deux de ses plus gros hits sur les ondes à ce jour avec ses premiers singles, "Tokyo (Vampires & Wolves)" et "Jump Into The Fog", tandis que "Please Let Me Be Your Anti-Depressant" semble prêt à les surpasser lorsqu'il sortira fin mars. Groupe résolument populaire sur scène, plusieurs concerts de sa future tournée sont déjà complets. Dont un à Londres, dans l'imposant HMV Apollo à Hammersmith.